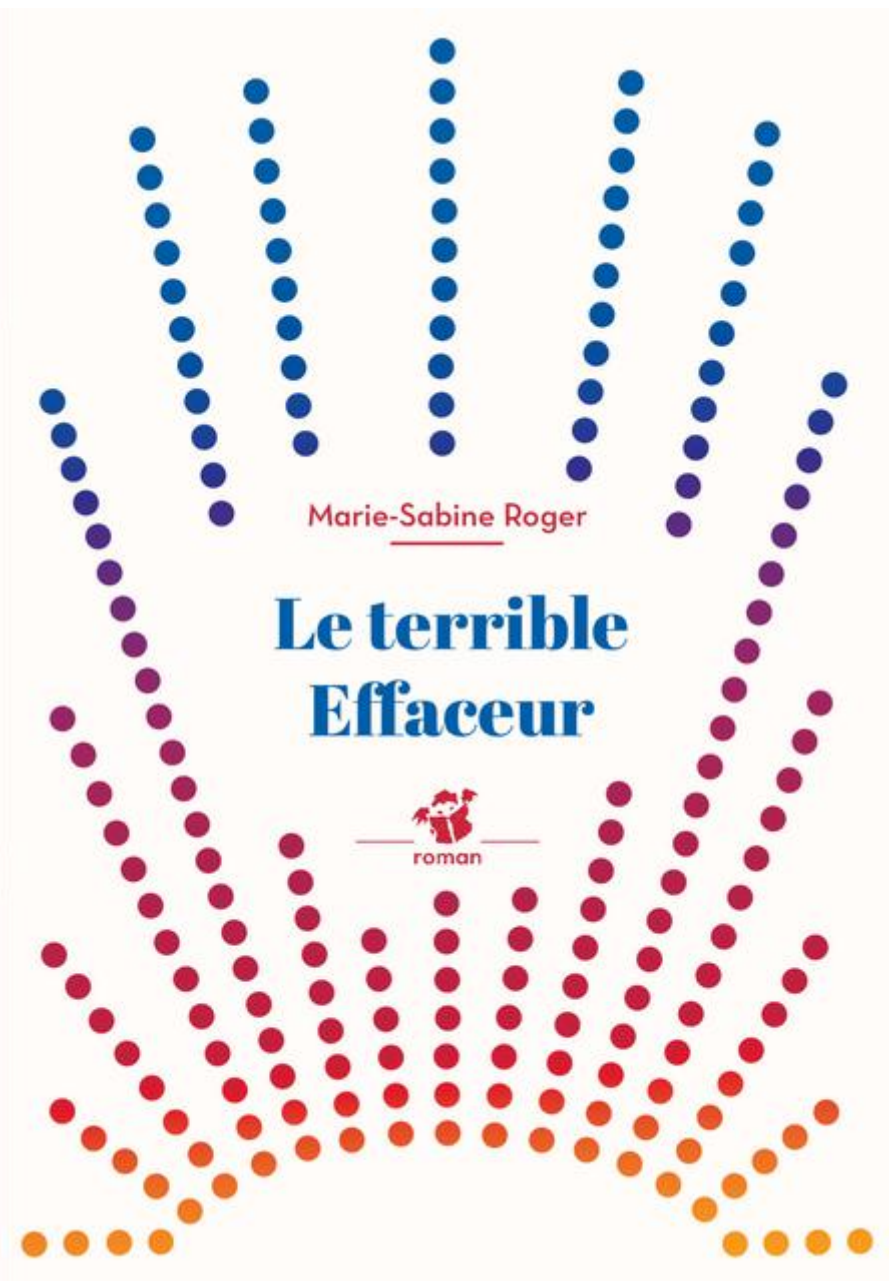




Marie-Sabine Roger

Le terrible Effaceur



roman

Le temps d'avant

Quelque part, il y a une vallée tranquille,
On y vit très heureux,
À regarder passer dans le ciel rose et bleu
Des nuages si blancs qu'on pourrait y écrire
Un de ces jolis mots pour pages de cahier,
Douceur,
Confiance,
Liberté.

Dans cet endroit paisible, à l'abri des colères,
Tout reste grand ouvert,
De jour comme de nuit,
Les portes, les fenêtres,
Le cœur des habitants,
Leurs bras, et leur esprit.

Les prairies étendent leurs draps verts au printemps,
Leur couverture d'or à la fin de l'été,
L'automne roussit tous les arbres, les taillis,
Et puis,
L'hiver venu sur la pointe des pieds,
La neige refait tout de blanc son grand lit.

Mais un jour...

L'Effaceur vient

Un triste jour, surgit d'on ne sait où, sans doute d'un pays épuisé par la guerre, survient un homme. Un homme maigre et long comme un jour de misère, avec un regard fou de haine et de fureur.

Un terrible Effaceur

Terriblement armé

D'une terrible gomme.